

Un jour c'était un dimanche, il se leva avant l'aube, prit une hache, et, alerte, se dirigea vers la forêt.

Il abattit de jeunes arbres pour en faire des échaliers, emporta son vol, et arriva tout près de sa porte sans s'être retourné. Mais au moment où il atteignit le pont, il entendit une voix qui disait.

— En voilà assez, Diéter ; le jour de la pénitence est venu.

Aussitôt il disparut, et depuis personne n'a revu Diéter que là-haut, où il est seul au milieu des buissons. Tantôt on le voit abattre de jeunes arbres, tantôt se souffler dans les doigts, tantôt lier des fagots. Voilà le sort de Diéter ; il souffre pour son passé.

Ah ! petite mère, Dieu nous protège ! je ne voudrais pas être là-haut avec lui.

Alors enfant ne fais pas le mal, car tu aurais à t'en repentir ; sur la semaine, travaille avec courage, et quand le dimanche vient, chante et prie Dieu.

HÉBEL.

---

### LA VRAIE POÉSIE.

(Pour La Famille)

Oui, Dieu seul, à jamais digne d'être loué,  
Mérite de nos chants le trop faible langage :  
Que tout homme s'efface et qu'à sa majesté  
Seule s'élève notre hommage !

De la terre et du ciel les merveilles sans nombre  
Suffisent à sa gloire. En ce concert pieux  
L'homme déchu souvent vient projeter une ombre  
Et profaner un don des cieux.

Mais le cœur et l'histoire en rendent témoignage,  
Après les saints accents du pontife inspiré,  
Des poètes ailés le sublime langage  
Est de Dieu le verbe inspiré.